

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DXXXXIII

GRÈCE

Je chante les étés brûlants, les lourds étés,
Qui font mûrir, à-bas, le noir raisin des treilles,
Et s'épanouir les précoces pubertés.
Je chante les étés des Cyclades vermeilles.

Derrière les massifs de pins et de sureaux
Où du portique ancien on voit les astragales,
Couchés dans les blés mûrs, ruminent les taureaux
Aux chants entrecoupés des bavardes cigales.

Tout le long des talus plantés de bouleaux blancs,
Parmi les chardons roux, les lézards en maraude

Scintillent aux rayons des midis accablants,
Comme de fins bijoux de jaspes et d'émeraude.

Dans les vallons riants de l'île Santorin,
Les filles, aux yeux noirs garnis de longues franges,
Par les sentiers perdus où croit le romarin.
Chassent les papillons aux corselets oranges.

Je chante les étés brûlants, les lourds étés
Qui font mûrir, à-bas, le noir raisin des treilles,
Et s'épanouir les précoces pubertés.
Je chante les étés des Cyclades vermeilles.

JEAN MORÉAS.

INSTANTANÉS PARISIENS

IV. — EAU-FORTE

Du bitume, chauffé, avec des dessous de jaune et glacé de laque. Du fauve, nuancé depuis le cuir le plus sombre jusqu'au vélin le plus délicatement safrané. Toute la gamme des ors qui miroitent sur la robe d'écaillés

CE QU'IL POUVAIT PENSER



Lasfeyme — Dis donc, Vasvite, as-tu par hasard l'idée que tu es ma femme ?
Vasvite (à moitié endormi) — Penses pas !
Lasfeyme — Alors, ôtes donc tes pieds de dessus mon dos ; sans ça je vais penser que tu l'es.

devez avoir mauvaise vue, madame Galuchet, elle n'a pas trois paires de bas dans toute sa garde-robe.

SAVOIR ET POUVOIR SONT DEUX

Freddie. — Dis, maman, voilà papa qui dit que le savoir est un grand pouvoir.

La maman. — Mais c'est parfaitement vrai, mon enfant.

Freddie. — Eh bien, moi, je ne trouve pas.

La maman. — Et pourquoi cela ?

Freddie. — Je sais très bien qu'il y a des tartes aux pêches plein l'armoire et cependant je ne puis pas les avoir.

LE TITRE DE PRINCE DE GALLES

Le titre de prince de Galles, que porta le fils aîné du roi d'Angleterre, héritier présomptif de la couronne, est fort ancien ; il fut donné pour la première fois par Edouard 1^{er} à son fils aîné, d'une manière assez singulière. Ce prince faisait la guerre aux Gallois, qui ne pouvaient supporter le joug des Anglais : il s'avisait, pour les soumettre, de leur proposer un accommodement. Il leur demanda s'ils voulaient s'assujettir à un prince de leur nation dont la vie était sans reproche, et qui ne savait pas un mot d'anglais. Les Gallois ayant déclaré qu'ils l'acceptaient, le roi leur présente son fils, que la reine venait de mettre au monde dans un château du pays de Galles, et qui n'avait, par conséquent, que quelques jours. Le peuple ne se fâcha point de cette ruse et lui prêta sur-le-champ serment de fidélité.

UN HOMME D'APPÉTIT

Un homme qui mangeait autant que six se présenta devant Henri IV, dans l'espérance que ce prince lui donnerait de quoi entretenir un si rare talent. Le roi, qui avait déjà entendu parler de cet illustre mangeur, lui demanda si ce qu'on disait de lui était vrai, qu'il mangeât autant que six : "Oui, Sire," répondit-il avec une certaine vanité. — Et tu travailles à proportion ? ajouta le roi. — Je travaille autant qu'un autre de ma force et de mon âge, répliqua cet homme. — Ventre-Saint-Gris ! dit le monarque, si j'en avais dix comme toi dans mon royaume, je les ferais pendre tout de suite ; de tels citoyens l'auraient bientôt affamé."

IL VALAIT MIEUX POUR LUI

Lui. — Dites, mon ange, avant de me promettre d'être ma femme, n'avez-vous jamais reçu un baiser d'un autre homme que moi ?

Elle (baissant les yeux) — Comme je ne veux pas dire de mensonges je suis bien forcée de vous dire que oui.

Lui (exaspéré). — Ah ! vite le nom du malétru que je le détruisse !

Elle. — Calmez-vous, mon cher ami, il vaut mieux que vous ne le sachiez pas.

Lui. — Comment cela ?

Elle. — Ils seraient de trop pour vous.

Le petit Guillou (au visiteur qui vient à la maison). — Est-ce que vous êtes marié, vous, monsieur Dubochard ?

Mr Dubochard (badinant). — Oui, mon petit ami, et plusieurs fois, j'ai dix femmes.

Le petit Guillou. — Alors vous devez être un homme rudement intelligent pour les garder toutes. Papa, qui n'en a qu'une, dit très souvent qu'il ne peut pas la garder sur le pied où elle voudrait vivre.

CE QU'IL CROYAIT

Le monsieur charitable. — Voilà dix centins, mais un gros garçon comme vous ne devrait pas mendier ainsi. Pourquoi ne travaillez-vous pas ?

Le mendiant. — Monsieur, si j'ai un tel appétit quand je ne fais rien que serait-ce donc si je travaillais ?

ENCORE DES BARGAINS

Mr Billentoc. — As-tu entendu ce que le petit garçon de Muzodor a dit lorsqu'on lui a eu montré les deux jumeaux ?

Mme Billentoc. — Non. Qu'a-t-il dit ?

Mr Billentoc. — Bon ! voilà encore maman qui est allé faire des bargains.

LA LOGIQUE DE L'INVALIDE



— J'ai des cors aux pieds qui me font épouvantablement souffrir.
— Ah ! vous avez des cors aux pieds ! Vous avez de la chance, vous. Je voudrais bien avoir des pieds au corps, moi ! ..